

Montréal et la nouvelle économie verte

***Un discours de Scott Vaughan, président-directeur général de l'IISD
Montréal, Canada
February 1, 2015***

Bonsoir, je m'appelle Scott Vaughan et je suis président de l'Institut international du développement durable.

Je vous remercie d'être des nôtres ce soir. Aujourd'hui, le conseil d'administration de l'Institut s'est réuni, et ses membres sont venus de tout le Canada, de l'Indonésie, du Ghana, du Nigéria, de la Norvège, de la Suisse et d'ailleurs.

Aujourd'hui, nous avons discuté de l'urgence de la promotion de la durabilité avec la prise de mesures sans plus attendre afin d'accélérer le rythme du développement durable. Il s'agit, somme toute, de la priorité de l'IISD depuis 25 ans.

2015 est une année absolument essentielle : à Paris, au cours des prochains mois, les gouvernements devront avaliser un nouveau traité détaillé pour s'attaquer au problème des changements climatiques.

Les données scientifiques ne laissent aucun doute quant au besoin urgent de réduire les émissions de gaz à effets de serre. Il y a deux semaines, la NASA a confirmé que 2014 avait été l'année la plus chaude jamais consignée au cours de l'histoire de l'humanité. Ici, au Québec, et partout dans le monde, les impacts des changements climatiques sont déjà évidents.

À ce jour, les efforts de coordination des mesures visant à coordonner la réduction des émissions de gaz à effets de serre et à accroître l'adaptation face au climat qui sont déployés par les gouvernements à l'échelle mondiale sont décevants.

Toutefois, il existe de nombreux signes que des progrès concrets sont réalisés, à commencer dans les villes partout dans le monde où des mesures impressionnantes sont prises pour réduire leur empreinte de carbone et les rendre écologiques. Ici, à Montréal, l'objectif est la réduction des émissions de 30 p. 100 d'ici 2020.

Il n'existe pas de solution miracle unique, mais bien plutôt une multitude d'actions possibles au nombre desquelles des transports publics intelligents, un accroissement du nombre des bandes cyclables, des bâtiments sobres en carbone satisfaisant aux normes LEED, ainsi que l'utilisation accrue des énergies solaire et éolienne pour compléter celle de l'hydroélectricité renouvelable, l'une des plus propres au monde.

Mais ce n'est pas tout! Depuis des décennies, Montréal est la clé de voute de l'ordre du jour mondial pour la conception de solutions novatrices.

Pourtant, ce n'est pas le passé qui nous réunit ici ce soir. Les solutions trouvées par Montréal donnent des réponses dès aujourd'hui aux trois défis les plus pressants devant être relevés pour sceller un accord à Paris : comment réduire les émissions? Comment financer le soutien? Comment élaborer des partenariats entre les nations en développement et les pays développés?

Permettez-moi de m'attarder un peu sur chacune de ces priorités.

Le traité international le plus fructueux dans le domaine de l'environnement porte le nom de cette ville. Le Protocole de Montréal a été signé dans l'ancien siège de l'OACI sur la rue Sherbrooke en 1987. Le traité est maintenant reconnu comme le traité

environnemental mondial le plus réussi de l'histoire. La couche d'ozone appauvrie par certains produits chimiques montre maintenant des signes de reconstitution.

Cependant, le succès du Protocole de Montréal dépasse ce cadre. La science a démontré que certains de ces produits chimiques sont également de puissants gaz à effet de serre. À ce jour, les résultats du Protocole de Montréal ont largement excédé ceux du Protocole de Kyoto quant à la réduction effective des émissions de gaz à effets de serre. Et quand je dis « largement », je veux dire vraiment largement; en fait, ils leur sont jusqu'à dix fois supérieurs.

Les finances représentent l'un des principaux défis pour l'accord environnemental de Paris.

Il y a vingt-cinq ans, le Fonds multilatéral a été créé pour aider les pays en développement à éviter les technologies polluantes. Basé à Montréal, il a permis de distribuer plus de 2 milliards de dollars pendant cette période pour aider les pays en développement à réduire les coûts de leur adhésion à un accord mondial.

Ce modèle financier demeure un élément essentiel des mesures prises à l'échelle mondiale pour mieux renforcer la confiance et les partenariats entre les nations en développement et les pays développés.

À ce modèle financier s'ajoute une approche novatrice fondée sur le marché. En 2008, le Marché climatique de Montréal est devenu le premier marché climatique réglementé au Canada. Plus récemment, le marché du carbone lancé par Desjardins a démontré l'approche des défis climatiques et environnementaux de plus en plus axée sur les marchés financiers, allant des bons verts à la comptabilisation du carbone.

Lorsque nous considérons les marchés, le deuxième système d'échange des émissions de carbone au monde se trouve naturellement ici, au Québec, en corrélation avec la Californie.

L'histoire de Montréal ne se limite cependant pas au climat.

À quelques pas d'ici se trouve le siège mondial de la Convention sur la diversité biologique, le pendant de l'accord sur le climat.

Dans le même bâtiment, la Commission de coopération environnementale, créée en vertu de l'ALENA, a montré que le commerce mondial et la durabilité ne s'excluent pas mutuellement.

Pour partager ces expériences, la Conférence de Montréal est devenue un sommet mondialement respecté rassemblant des dirigeants mondiaux qui se penchent sur des questions brûlantes, y compris les défis présentés par la durabilité.

Mesdames et messieurs, ce sont les raisons pour lesquelles l'IISD a choisi d'organiser sa réunion du conseil ici, à Montréal. Nous sommes inspirés par une lignée de succès environnementaux riche et avérée. Toutefois, cette réussite ne se limite pas au passé puisque Montréal a récemment été choisie pour être le centre mondial de Future Earth, une nouvelle organisation qui aidera à centrer les travaux de 60 000 chercheurs scientifiques pour qu'ils puissent avoir des incidences sur l'ordre du jour environnemental mondial.

Dan Gagnier, le président de l'IISD, exprimera sa vision de la façon dont l'IISD a hâte de collaborer à l'avenir avec Montréal et le Québec afin d'apporter des solutions à la durabilité.

Merci.

Published by the International Institute for Sustainable Development.

International Institute for Sustainable Development

Head Office

161 Portage Avenue East, 6th Floor, Winnipeg, Manitoba, Canada R3B 0Y4

Tel: +1 (204) 958-7700 | Fax: +1 (204) 958-7710 | Web site: www.iisd.org

L'Institut international du développement durable

L'Institut international du développement durable (IISD) contribue au développement durable en formulant des recommandations sur les politiques concernant le commerce et les investissements internationaux, la politique économique, les changements climatiques et l'énergie, la gestion du capital naturel et social ainsi que le rôle habilitant des technologies de l'information dans ces domaines. Nous rendons compte des négociations internationales et partageons le savoir que nous avons acquis lors de projets collaboratifs. Cela se traduit par une recherche plus rigoureuse, un développement des capacités dans les pays en développement, des réseaux de meilleure qualité entre le Nord et le Sud ainsi que de meilleures connexions mondiales entre les chercheurs, praticiens, citoyens et décideurs.

L'IISD a pour vision un mieux-vivre durable pour tous, et pour mission d'assurer un avenir durable aux sociétés en favorisant l'innovation. L'IISD est un organisme de bienfaisance enregistré au Canada, et visé par l'alinéa 501(c)(3) de l'*Internal Revenue Code des États-Unis*. Le financement de ses dépenses de fonctionnement de base provient du gouvernement du Canada, par l'entremise du Centre de recherche pour le développement international (CRDI), ainsi que du ministère des Affaires étrangères du Danemark et du gouvernement du Manitoba. Des fonds de projets lui sont également accordés par différents gouvernements, au Canada comme à l'étranger, des organismes des Nations Unies, des fondations et des entreprises privées.